

Les facéties d'Alexandre Adler : Hugo Chavez, « gorille populiste » et « antisémite »

L'omniprésence d'Alexandre Adler, éditorialiste multicarte et expert en tout, interdit, sauf à s'y consacrer à plein temps, de pouvoir bénéficier de toutes ses facéties, des plus grotesques au plus vulgaires [1]. Parfois, on relève ... et on oublie. Pourtant, les délicieux commentaires que ledit Adler a fait paraître dans *Le Figaro* du 18 août 2004 sous le titre « Chavez, mi-Peron et mi-Guevara » sont inoubliables.

Cela commence merveilleusement bien : « La victoire du **semi-Caudillo** vénézuélien Hugo Chavez est un tournant de l'histoire politique de l'Amérique latine. Même amplifiée par des fraudes et des bourrages d'urnes, elle est néanmoins incontestable. » [souligné par nous] Adler le sait : la victoire est « incontestable », mais elle a été « amplifiée par des fraudes et des bourrages d'urnes » ... même si cette victoire a été enregistrée par un vote électronique et non par un décompte de bulletins de vote déposés dans des urnes. Mais l'ignorance d'Alexandre n'est pas frauduleuse...

Poursuivons : « Mais, comme la langue d'Esopo, cette victoire du **populisme créole** est à la fois la pire et la meilleure des choses. » [souligné par nous]

Ainsi, la « victoire du semi-Caudillo » est une « victoire du populisme créole ». La prose d'Adler, à la différence de la langue d'Esopo, est à la fois la pire et ...la pire des choses. Commençons par le pire...

Hugo Chavez ? Un produit de synthèse...

« Commençons par le pire : l'Argentine [...] a engendré, du temps de sa fragile prospérité, deux aberrations idéologiques durables : le péronisme et le guévarisme. Opposées en apparence, puisque Peron était un fasciste sympathisant actif de Mussolini et d'Hitler tandis que Guevara était, en tant qu'élève du grand avocat de gauche Silvio Frondizi, un semi-trotskiste à la recherche d'une révolution latino-américaine originale, les deux idéologies se sont pourtant rencontrées sur l'essentiel. Toutes deux se fondent sur l'exécration du modèle de liberté nord-américain. »

Opposées en apparence, convergentes en réalité : de son passé stalinien, Alexandre n'a gardé que les meilleures postures du savoir absolu et les pires leçons de la dialectique. A moins que la dialectique en question ne soit, plus trivialement, celle qui permet d'écrire des dissertations sur n'importe quoi. Thèse : Peron. Antithèse : Guevara. Synthèse : Chavez.

Après une grande leçon sur le péronisme [2], Alexandre poursuit : « Le jeune Che Guevara, issu d'une famille d'intellectuels de gauche, ne partage pas l'idéologie péroniste mais en conservera toutes les illusions : **anti-américanisme fanatique** dans lequel il poussera un

Fidel Castro, lui aussi élevé dans ce **culte barbare** par un père espagnol et franquiste, vaincu de la guerre de 1898, **populisme foncier** [...] mais surtout mépris de fer pour les difficultés de la production. » On souligne... et on continue.

Après une grande leçon sur le guévarisme [3], qu'il vaut épargner à nos lecteurs, Alexandre-le-dialecticien en vient à la « synthèse » des opposés : « Chavez est le résultat d'une synthèse particulièrement perverse de ces deux mouvements pulsionnels nés de la grande détresse argentine [...] »

Péroniste ? « [...] il est péroniste car, comme son maître, c'est un militaire autoritaire et putschiste [...] Tout comme Peron encore, Chavez, après une tentative infructueuse de coup d'Etat pur, s'impose à un système démocratique sclérotique et exsangue [...] » [4].

Guévariste ? « C'est ici que l'on retrouve le guévarisme de Chavez : si Peron avait pris l'Argentine en 1943, avec toutes les facilités que cela lui permit initialement et le ralliement enthousiaste d'une partie des classes moyennes, Chavez, lui, est plébiscité au bas de la pente en 1995 alors que la dépression de la rente pétrolière a profondément érodé la société vénézuélienne. »

Faute d'avoir trouvé le « guévarisme » dans la phrase qui précède, on s'attend à le découvrir dans celles qui suivent. Peine perdue : ce n'est qu'un bavardage sur la gauche du pays qui s'achève par ce diagnostic : « Chavez [...] tient un discours essentiellement de gauche ». Quelle surprise !

Ce n'est pas la dernière.

Hugo Chavez ? Un criminel de gauche

Mais reprenons. « Chavez [...] tient un discours essentiellement de gauche » Voilà au moins qui mérite explication. La voici :

« Chavez [...] tient un discours essentiellement de gauche : réforme agraire qui ici touche en les spoliant non les propriétaires absents d'autrefois mais une agriculture productiviste de paysans moyens ; redistribution sans progrès de la productivité de ce qui reste de la rente pétrolière sous forme de cadeaux sans lendemain, tandis que s'effritent tous les jours les infrastructures du pays ; contingentement et réglementation des exportations industrielles et agricoles déjà faibles, en partie pour ruiner délibérément le monde des entrepreneurs foncièrement hostiles au chef. [...] »

Ici, tout est aussi faux que dans la pire des propagandes de l'opposition vénézuélienne, mais Adler n'a pas besoin de savoir pour savoir... Il est donc inutile de lui répondre.

« Voilà pour les mauvaises choses : la victoire nette de Chavez est la confirmation de la force du populisme qui balaie aujourd'hui toute l'Amérique du Sud. Même la Colombie de droite et le Chili de centre gauche, qui sont encore épargnés par le cyclone, ne manqueront pas d'en être affectés. Chavez, vainqueur aujourd'hui, c'est pour reprendre Barbey d'Aurevilly : « Le bonheur dans le crime. »

Ce court traité de populisme et de criminologie confondus n'est pas fini. Au détour de cette fresque, on découvre, entre autres des choses étranges, celle-ci : opposées en apparence, AD et Copei sont identiques en réalité. Mais pour une raison désespérante : ils sont tous ... populistes ! : « [...] les radicaux argentins ont ici pour équivalents l'Action démocratique, un parti de type social-démocrate européen qui fut grand sous son fondateur Romulo Betancourt, et les conservateurs une formation démocrate-chrétienne, le Copei, dont les dirigeants finirent dans les années 80 par adopter **le même programme populiste inepte que leurs adversaires du centre gauche.** » [souligné par nous]

Tout est populiste au Venezuela. Voici comment on peut arriver à cette conclusion :

Thèse : Tout. Antithèse : N'importe quoi. Synthèse : Adler.

Et Adler de nous compter la fabuleuse histoire que voici :

« Mais il y a aussi un bon côté dans cette affaire : c'est le triomphe de la diplomatie brésilienne qui, patiemment, est à la recherche d'une voie non antagoniste d'indépendance des Etats-Unis. » Plus exactement, c'est le triomphe d'un compromis entre le régime brésilien qui ne peut pas « se permettre de voir le Venezuela rebasculer dans le camp américain » et des Etats-Unis qui « ne souhaitent pas à présent une défaite trop large de Chavez », pour des motifs pétroliers. De là cette conséquence : « Les Américains n'avaient plus qu'une exigence : que Chavez organise le référendum de révocation qui a constitué une sorte de présidentielle anticipée. Les Brésiliens ont obtenu en échange le lâchage par Washington de l'opposition vénézuélienne et l'absence totale de pression sur Caracas. ».

Vous avez bien lu : « L'absence totale de pression de Washington sur Caracas » ! Parole d'expert !

Hugo Chavez ? Un gorille antisémite

Au milieu de cette histoire légendaire, la figure obligée de l'opposition entre Lula et Chavez permet à Adler de justifier sa réputation. Même en retirant quelques boursoufflures (c'est-à-dire, dans la pensée adlérienne, l'essentiel), il reste ceci :

« [...] tout oppose en effet le régime de Lula et celui de Chavez. Chez les dirigeants brésiliens du Parti des travailleurs, on ne trouve aucun excès économique [...] aucun populisme irresponsable, aucune démagogie en matière de réforme agraire, aucune apologie du protectionnisme industriel et, bien que cela soit un élément secondaire, pas trace de **l'antisémitisme populiste que Chavez a contracté au contact de ses interlocuteurs les plus extrémistes dans l'Opep.** » [souligné par nous]

Là on ne commente plus, on s'extasie !

Le semi-caudillo créole, synthèse du fascisme de Péron et du semi-trotskyisme de Guévara, est un populiste antisémite. Et ce n'est pas fini, comme le précise, en incise, ce sobre constat d'un expert :

« [...] le désir évident à l'entendre qu'éprouve Chavez, le **gorille bolivarien** ainsi remis en selle, de confisquer le pouvoir » est d'instaurer

Action-CRItique-MEDias [Acrimed]

Un site : <http://www.acrimed.org>. -

Des débats : A Paris : « Les Jeudis d'Acrimed » - Une fois par mois environ, Acrimed organise des débats publics avec des journalistes, des chercheurs, des acteurs du mouvement social... Partout : « Débats avec la participation d'Acrimed » - Pour nous inviter, il suffit de nous écrire...-

Une liste d'informations - « Le Magazine d'Acrimed » - destinée exclusivement aux messages (en général mensuels) en provenance de l'Association. Pour s'inscrire, envoyer un message vide à sympa@samizdat.net, en ajoutant **subscribe acrimed_1** dans le titre (champ « objet » ou « sujet »)-

Adhésion : A envoyer sur papier libre à Acrimed, 11, avenue Francis de Pressensé, 93350 Le Bourget - **Merci d'écrire lisiblement**

J'adhère à l'association ACRIMED. Ci-joint un chèque à l'ordre de " Action Critique Médias " (Montant 2005-2006 : 10 euros pour les étudiants, les chômeurs et les précaires, 40 euros pour les revenus supérieurs à 2000 euros par mois et 25 euros pour tous les autres).

Nom Prénom :

Adresse postale :

.....

Téléphone : Adresse électronique (très lisiblement)..... Date et signature

au Venezuela « une **dictature rouge-brune** , étroitement alliée à Cuba ». [souligné par nous]

A quoi bon s'indigner ? Indiscutablement, Adler, lui, est un humanoïde...

... D'autant plus distingué que c'est un humanoïde soulagé, puisque, dit-il, la perspective d'une dictature rouge-brune s'éloigne.

« Mais attention, tout repose ici sur le rôle civilisateur du Brésil qui hérite curieusement, à l'échelle de toute l'Amérique du Sud, du rôle dont Fernand Brandel rêvait pour le Portugal à l'échelle de la péninsule Ibérique sous Philippe II : inculquer à des peuples hispaniques plus intolérants et plus violents la douce mélancolie lusitanienne de ceux qui n'ont jamais été réticents à mêler leur sang et à cultiver un laïcisme improbable mais hédoniste. ».

Après cet éloge de l'hédonisme portugais - dont les douceurs, à l'époque de la conquête de l'Amérique, sont réputées -, on ferme le ban !

Henri Maler

Cet article est initialement paru, le 9 septembre 2004, sur le site de **RISAL**

[1] Alexandre Adler est un éditorialiste influent et cumulard - Le Figaro, France Culture, proche-orient.info, etc.- qui « fait autorité » dans le champ médiatique français : c'est une raison suffisante de s'intéresser à lui. A garder en mémoire : « Depuis le 11 septembre, je suis en guerre. (...) Dans ce nouveau combat pour moi, et **qui n'était plus seulement intellectuel** , je dus quitter Courrier International et Le Monde, le second avec regret, le premier avec un regret mêlé de soulagement. (...) Je ne pouvais guère, en ces temps de radicalisation, me retrouver coude à coude avec ceux qui combattent la mondialisation, la démocratie américaine et Israël » (Alexandre Adler, Au fil des jours cruels, Grasset, Paris, 2003, pp. 17-18)

[2] On déplore toujours d'avoir à priver le lecteur des détours de la pensée adlérienne et d'avoir à prendre des raccourcis... Mais lire Adler n'est pas une promenade de santé : il ne faut donc pas en abuser.

[3] Voir note précédente.

[4] Voir notes précédentes...